

Interview de Pasquale Antonio Baldocci: l'Italie et le processus d'intégration européenne (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

Source: Interview de Pasquale Antonio Baldocci / PASQUALE ANTONIO BALDOCCI, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Scy-Chazelles: CVCE [Prod.], 04.04.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:59, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_pasquale_antonio_baldocci_l_italie_et_le_processus_d_integration_europeenne_scy_chazelles_4_avril_2007-fr-74c27b48-49b2-4325-9674-ac755d5b51d4.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Pasquale Antonio Baldocci: l'Italie et le processus d'intégration européenne (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

[Pasquale Antonio Baldocci] Donc pour les Italiens, pour nous, c'était quelque chose de tout à fait normal et dans le sens de l'histoire. D'autant plus qu'il y avait une certaine fatigue en Italie. D'abord il y avait eu le drame de la Deuxième Guerre mondiale, qui n'avait pas du tout été voulue par les Italiens. Donc l'Italie sortait de ce drame et les débuts de la république avaient été difficiles. Ils avaient été difficiles parce que nous avions un parti communiste très puissant. C'était le plus fort en nombre, en moyens, celui sur lequel Staline, d'abord, et puis ses successeurs, comptaient davantage pour avoir une sorte de cheval de Troie dans l'Europe occidentale. Et puis il y avait aussi quelque chose qui est très caractéristique en Italie – le Saint-Siège. Alors, quel a été le point de vue du Saint-Siège concernant l'Europe? Au début, je crois qu'il a été favorable, mais avec quelques réserves, parce qu'on voulait quand même que cette Europe soit catholique et romaine. Ce qui naturellement ne plaisait pas au laïcisme français, et peut-être qui n'intéressait pas tellement les Allemands. À l'époque, en tout cas, le Saint-Siège n'était pas défavorable, pas du tout, il pensait au contraire, son principal ennemi étant le parti communiste, le fait qu'il y ait une Europe non-communiste certainement, peut-être pas conservatrice, mais en tout cas qui s'appuyait sur des formations de partis qui étaient des partis de centre, ça plaisait beaucoup. Et puis le Vatican, malgré qu'il y a eu des déboires très grands entre De Gasperi et Pie XXII, parce qu'à un certain moment Pie XXII avait reproché à De Gasperi une attitude de tolérance à l'égard de la gauche, et De Gasperi, qui pourtant était très catholique et très croyant, avait répondu que comme catholique il pouvait accepter ces reproches, mais pas comme Premier ministre italien. Il a dit ça très franchement à un pape qui était d'une autorité presque absolue, que j'ai connu personnellement. Il frappait par sa personnalité très forte et son aspect de pontife très politicien. Pas autant que l'avant-dernier pape, mais quand même il s'y approchait beaucoup.

Donc les Italiens étaient très favorables, ils trouvaient que c'était d'abord la confirmation que l'Italie avait repris son rôle sur le plan international en Europe, qu'elle n'était plus considérée comme une sorte de deuxième rang, État de deuxième rang. L'Italie, d'ailleurs, avait signé le traité de Paris instituant la Communauté du charbon et de l'acier, donc elle était déjà sur cet ordre d'idées..., et puis en plus que ce soit signé à Rome. Donc les Italiens étaient très favorables, mais un certain nombre de Français l'étaient aussi, et n'oublions pas le Benelux – eux étaient franchement, je crois, européens d'une manière stricte. Et puis, il y avait eu déjà le Benelux qui avait été un succès et donc on pouvait suivre ce petit modèle, qui bien sûr avait été réalisé par des pays d'une dimension très différente et qui avaient déjà une histoire de collaboration commune. Et puis ils avaient été occupés pendant la guerre. Tout ça c'est important. L'Italie était dans le camp adverse, ce qui la plaçait dans une situation un peu particulière. L'Allemagne aussi, bien sûr. Et puis, il ne faut jamais oublier que cette coopération entre l'Italie et l'Allemagne sur le plan européen est due aussi au fait que ces deux pays ont eu au 19^e siècle une histoire commune, une unification commune, qui les a rapprochés dans le bien et dans le mal, comme pendant le deuxième conflit. Ces deux pays donc ont souvent eu une vision de l'Europe peut-être plus fédérale, en tout cas confédérale, que les autres n'avaient peut-être pas encore.